

# Philippe Caubère

création

## L'Épilogue

à L'Homme qui danse

écrit, mis en scène et joué par

Philippe Caubère\*

après avoir été improvisé vingt ans plus tôt devant  
Jean-Pierre Tailhade et Clémence Massart

deux spectacles en alternance

14 septembre – 27 octobre, 20h

relâche les lundis et dimanches

## Entretien

**Avec cet *Épilogue* vous revenez finalement au tout début de votre saga ?**

**Philippe Caubère :** En quelque sorte, oui. Cela part des premières improvisations que j'avais faites devant Clémence Massart. Je ne savais pas quoi faire, j'étais mal. Et puis j'ai vu une ficelle dans un coin, je l'ai ramassée et à partir de là ça a commencé à venir. Après, on a remis ça avec Jean-Pierre Tailhade.

**Seulement cette fois, il y a une différence de taille c'est que Ferdinand est seul sur le plateau face à lui-même sans le secours de tous ces personnages qui constituent sa - et votre - comédie humaine...**

**Ph. C. :** C'est la différence entre le plateau peuplé et le plateau vide. Le moment où Ferdinand n'arrive plus à se mettre dans la psychologie d'un autre. La situation d'un acteur seul sur le plateau, livré à lui-même avec ses démons. Il faut impérativement qu'il trouve quelque chose mais il ne sait pas quoi. Alors, face à lui-même, Ferdinand panique un peu. Je ne traite pas ça de façon réaliste. C'est un peu comme une improvisation face au public. Ferdinand s'en prend par exemple à ce spectateur qui ne comprend jamais. Et puis il y a la ficelle qui bientôt devient une jeune fille que Ferdinand drague dans un bar à Paris... Mais tout ça, au fond, c'est la métaphore d'une descente. Il faut aller au fond du trou mais en transposant et sur un mode burlesque.

**Vous avez quand même longtemps retardé la représentation de cet *Épilogue*. Comme si vous redoutiez de vous attaquer à cette partie de votre histoire...**

**Ph. C. :** C'est que cette fois il s'agit d'un spectacle qui raconte vraiment une angoisse. Là, ça devient difficile de raconter la fable. On a affaire à un acteur qui n'arrive plus à jouer comme il faudrait. Pour autant, il ne veut pas quitter la scène, abandonner le métier. Donc ça parle de ce que c'est qu'être un acteur au chômage. On n'est pas dans le one-man-show, on est dans une errance à la fois intellectuelle et par rapport au spectacle. Car il y a cette terreur du vide du plateau qui saisit Ferdinand. C'est une autre forme de comique, plus angoissé, plus kafkaïen. Alors cet *Épilogue*, c'est une façon de dire : vous pensiez que c'était fini, mais non, il y a encore cette chose-là. Cet *Épilogue*, ce n'est pas une fin, c'est un cri.